



Encyclopédie berbère

18 | Escargotière – Figuig

Faucille

H. Camps-Fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2022>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2737-2745

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-Fabrer, « Faucille », in Gabriel Camps (dir.), *18 | Escargotière – Figuig*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 18), 1997 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2022>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Faucille

H. Camps-Fabrer

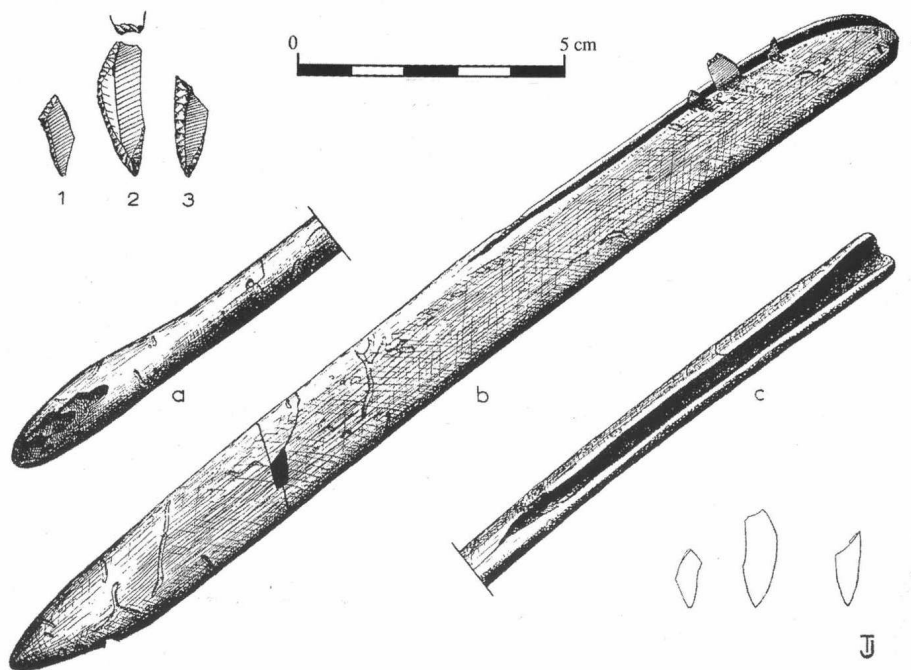
Préhistoire

- 1 Les faucilles sont apparues très tôt en Afrique du Nord. Les prototypes les plus anciens des instruments destinés à couper les végétaux sont les couteaux à moissonner du Natoufien du Proche Orient (10000-8 300 av. J.-C.) ; ils apparaissent aussi très tôt au Maghreb, durant le Capsien, soit vers le VIII^e millénaire. Ils sont rectilignes ; le manche est constitué d'un fragment d'os long ou de côte sur lequel a été pratiquée une rainure longitudinale dans laquelle furent insérés des éléments de silex. Bien que peu nombreux, ces instruments sont d'un très grand intérêt. En Algérie orientale, ne sont connues que deux côtes rainurées ayant perdu leurs armatures provenant des sites de Mechta el-Arbi et du Relilaï. Plus importantes sont les découvertes de la région de Tiaret. Deux exemplaires de faucille et le fragment d'une autre ont été livrées par le site de Columnata et un fragment par le gisement de l'Aïn Kéda. Les deux exemplaires entiers de Columnata avaient conservé à l'intérieur de la rainure des éléments de silex. Le premier de ces objets découvert par P. Cadenat en 1948 est pris sur une portion de côte d'équidé, d'antilopidé ou de bovidé. Long de 15 cm, il est rétréci et arrondi à la seule extrémité intacte. L'une des faces porte des traces d'ocre. La rainure longue de 11 cm, large de 2 à 3 mm, a été pratiquée longitudinalement sur la partie la plus concave de la côte. Des segments de silex, tous brisés au ras de l'os y étaient insérés. Aucune trace de lustre n'apparaît sur ces objets examinés par P. Anderson, ceci n'a rien d'étonnant puisque la seule partie conservée n'a pas eu de contact avec d'éventuelles tiges, en revanche la présence de matières adhésives est attestée sur le bord abattu des silex ainsi que sur le tranchant de tous les documents examinés. Ceci confirme la position verticale de ces éléments qui se retrouve dans le deuxième exemplaire de ce même site.
- 2 Le second objet entier de Columnata est composé d'un manche droit, long de 21,25 cm et creusé d'une rainure de 9,3 cm donc un peu plus courte que dans le précédent document. Étaient insérés verticalement dans la rainure, un triangle scalène et deux lamelles à bord

abattu. Tous présentaient le tranchant vers l'intérieur, du côté de la poignée, comme dans le premier exemplaire. Cependant ils n'étaient pas placés dans un ordre de taille décroissant, ce qui déterminait un tranchant irrégulier.

- 3 Le rapprochement avec les couteaux à moissonner rectilignes du Natoufien du Proche Orient permet de penser à une certaine parenté dans la réalisation de ces outils. S'il n'existe pas de manches sculptés de têtes animales en Algérie, l'un des documents africains est imprégné d'ocre et nous nous retrouvons dans le même monde épipaléolithique et même mésolithique où d'autres points de convergence ne manquent pas.
- 4 Ce serait à une cueillette de végétaux sauvages que seraient destinés ces outils puisque l'agriculture n'apparaîtra qu'au Néolithique, il ne faut toutefois pas écarter la possibilité d'autres usages car aucun élément de silex ne porte de traces de lustre, alors qu'on peut le trouver sur d'autres lames à bord abattu du Capsien.
- 5 Dans le Néolithique, on ne connaît qu'une portion inférieure d'apophyse de vertèbre dorsale d'antilope bubale provenant de la grotte du Polygone, près d'Oran, et dont le bord supérieur est incisé, sur une longueur de 8,5 cm, d'une rainure à l'intérieur de laquelle est encore insérée une lamelle à bord abattu dont le tranchant est dirigé vers la partie la plus épaisse de l'objet.

Faucille de Columnata.



Dessin J. Tixier.

- 6 Les couteaux à moissonner du Capsien et du Néolithique, rectilignes ou à très faible courbure et qui proviennent de contexte de prédateurs-cueilleurs semblent n'être que des prototypes des vraies faucilles à manche courbe qui se développeront avec le début de l'agriculture au Néolithique et se multiplieront à l'Âge du bronze. Il est vraisemblable que les manches de ces premières vraies faucilles devaient être en bois pour recevoir les nombreuses lames et lamelles denticulées de l'Épipaléolithique et surtout du Néolithique.

- 7 Aucune faucille en bronze n'a été recueillie en Afrique du Nord alors que ce type d'objet est si fréquent en Europe à partir de l'Âge des métaux. A l'Âge du bronze moyen et final les faucilles peuvent être à languette (types à bouton allongé, à bouton arrondi, ou allongé latéral, à languette longue sans ou avec ergot) et ce n'est qu'à la fin de l'Âge du bronze final qu'apparaissent les faucilles à douille latérale et longitudinale. Le seul indice de la présence de faucilles à l'Âge du bronze se trouverait au Maroc où Rodrigue a cru reconnaître des représentations de faucilles dans les stations rupestres (Rodrigue, 1995).
- 8 Durant la période protohistorique on ne connaît que des débris d'une faucille en fer courbe mais non dentelée, provenant d'un dolmen de Sila publiée par Frobenius

Noms des faucilles

- 9 Actuellement, la faucille est un instrument à main consistant en une lame d'acier ou de fer aciéré, pointue à son extrémité, de courbure variable, dont l'arc interne peut être lisse mais le plus souvent pourvu de fines dents ; la soie est insérée dans un manche en bois relativement court mais qui peut être plus long dans les faucilles utilisées dans les palmeraies.
- 10 Au Maroc le terme *imger*, *imgeran* désigne une petite faucille, à lame en forme de croissant garnie de petites dents à la base.
- 11 Dallet donne pour la Kabylie le nom de *amger* pour la faucille ordinaire. *Imgeran* désigne la faucille à lame striée pour couper l'herbe. *Amegr urumi*, (la faucille du roumi), la faux à moissonner ou à couper l'herbe.
- 12 Pour Dallet le terme d'*amezbar* désigne le fauchard, la faucille ou serpe à long manche pour ébrancher, débroussailler.
- 13 On retrouve la même racine dans les termes *imga* utilisé dans la région de Tabelbala, *amger* dans l'Aurès, *amzer* au Mzab et dans l'oued Rhir
- 14 Dans l'Ahaggar la faucille à dents dont le tranchant est dentelé et forme scie (*amrehamreh*, pl. *imrahen*) est fabriquée par les artisans du Hoggar. Mais Capot Rey donne pour le Sahara, le nom de *mhechicha* ou *mendjel*. Elle se nomme *mah'accha* au Fezzân.
- 15 Le terme de *menjel* est le nom courant dans toutes les régions arabophones.

Fabrication et entretien

Qui fabrique les faucilles ?

- 16 La fabrication de la faucille traditionnelle était assurée par le forgeron qui se déplaçait de village en village, comme dans le sud tunisien, par exemple.
- 17 Au Hodna, elle est fabriquée par les forgerons des principaux centres. Gens du pays ou des régions voisines, ces forgerons peuvent aussi être kabyles. Le forgeron qui s'est installé dans un village, à la demande de la *djema'a*, reste un étranger, appartenant à une caste ; il est lié au feu de la forge ; ses interdits propres l'éloignent de la culture des champs mais il permet aux autres de cultiver, de moissonner, puisqu'il est tenu, entre autres productions, de fournir deux faucilles dont il assure réparation et remplacement.

- 18 En Tunisie, les faucilles étaient autrefois surtout fabriquées à Kairouan et à Zaghuan ; elles étaient considérées comme les meilleures. On en fabriquait aussi de très renommées à Bizerte et Béja. Puis progressivement on en fit un peu partout, avant que la faucille industrielle ne soit achetée chez le quincaillier.

Différentes parties de la faucille

- 19 La préhension de la faucille est assurée par un manche qui est en bois de laurier rose dans de nombreuses régions ; il est généralement cylindrique. Il se termine souvent par un redent destiné, sans doute, à protéger la main du frottement contre l'extrémité repliée de la soie. Il n'est pas rare que le manche soit orné de dessins géométriques faits à l'aide d'une pointe rougie au feu.

Faucille de l'Ahaggar.

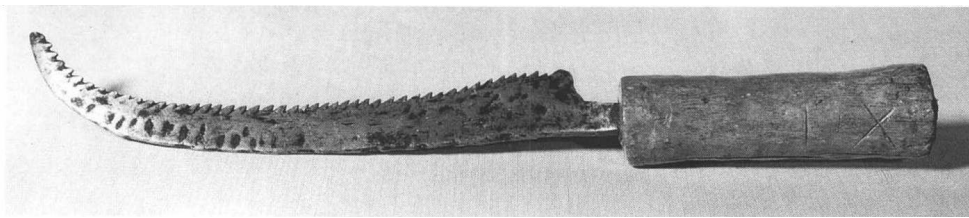


Photo M. Bovis.

Faucille coudée d'Idelès.

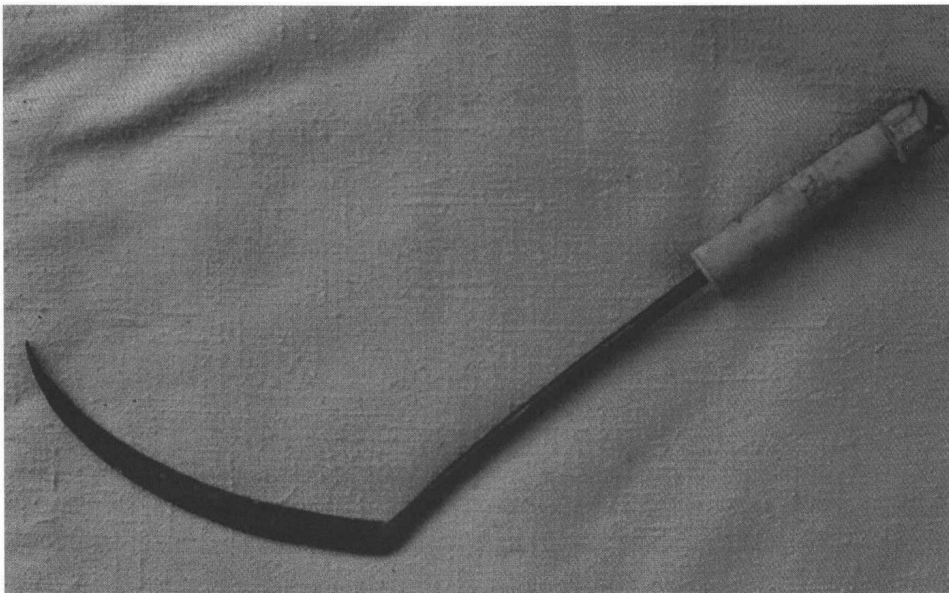


Photo M. Gast.

- 20 L'insertion de la lame dans le manche est des plus simples : la soie (*saisal*) pénètre verticalement dans un logement percé d'avance et le bout en est généralement sommairement replié sur le pommeau (Louis, 1975, p. 220).
- 21 La lame peut avoir des formes variables : elle peut être lisse ou porter des dents.

- 22 Le dentement de la lame est réalisée au moyen d'un ciseau nommé *munqas* sur une sorte d'enclume faite, dans certaines régions, d'un tibia de chameau. *Têskert* se dit du tranchant de toutes les pointes de lame formée par l'intersection d'un tranchant rectiligne et d'un dos recourbé ou inversement par l'intersection d'un tranchant concave et d'un dos convexe de Foucauld, (t. IV, p. 1818).

Différents types de faucilles

- 23 La faucille traditionnelle, dite "arabe" dans le Catalogue de la manufacture de faux et faucilles à Renage, Isère (Experton-Revollier), se retrouve identique dans presque tout le Maghreb et le Sahara aussi bien dans l'Ahaggar, que l'Aurès, le Hodna, l'Enfida, le Fezzân, etc.
- 24 La faucille dite arabe est constituée par une poignée cylindrique (*id*) en bois de laurier-rose tourné que termine un pommeau en bec de canne (*foekkaka*). Le fer se coude à angle obtus à mi-longueur environ. La partie inférieure, de la poignée au coude, possède un fût carré étroit et mince, à Takrouna, cylindrique dans l'Ahaggar La partie supérieure qui mesure 20 cm environ, est aplatie et constitue l'ouverture de la faucille (*fûm*) ; elle s'incurve du coude (*halq*) à la pointe (*dba-bae*) en un arc de cercle (*moeknûn*) assez irrégulier, plus ou moins accentué. Des dents (*senna*) dont la pointe est tournée vers le bas en découpent la concavité.
- 25 La faucille à lame sans coude dessine une courbe plus ou moins forte, atteignant presque le demi-cercle comme dans la région de Tabelbala. L'aplatissement commence juste au départ de l'insertion de la soie qui seule reste cylindrique. C'est le modèle dit marocain dans le catalogue, cité *supra*.
- 26 Enfin, la faucille dite espagnole offre un rayon de courbure plus faible et le manche est fortement coudé sur la moitié de sa longueur.
- 27 Au Sahara chez les Touaregs Ahaggar, s'est conservé un type de faucille droite à peine incurvée à la pointe.

Entretien de la faucille

- 28 Le métier d'affûteur de faucilles est un des métiers occasionnels auxquels s'adonnent les forgerons sans emploi régulier. On les rencontre à la campagne ; on en rencontrait aussi dans la ville de Tunis autrefois. Lallemand (1890) écrit : « Je ne me lassais point d'admirer la technique de l'affûteur de faucilles... Il fallait donner du tranchant à la lame et en même temps, car il s'agissait de faucilles dentées destinées à couper le blé, aménager un dentement régulier. Et, sur le bord intérieur de la lame, l'artisan manœuvrait une sorte de poinçon-ciseau, *monqas*, sur la tête duquel il frappait à l'aide d'un petit marteau. » L'enclume était constituée, comme cela sera encore 70 ans plus tard, d'un tibia de chameau sur lequel la faucille était attachée au moyen d'une lanière tenue et tendue par le pied (Louis, 1975, fig. 73).
- 29 A Tabelbala, si le forgeron fabrique la faucille, celle-ci est affûtée par le moissonneur lui-même.

Utilisation des faucilles

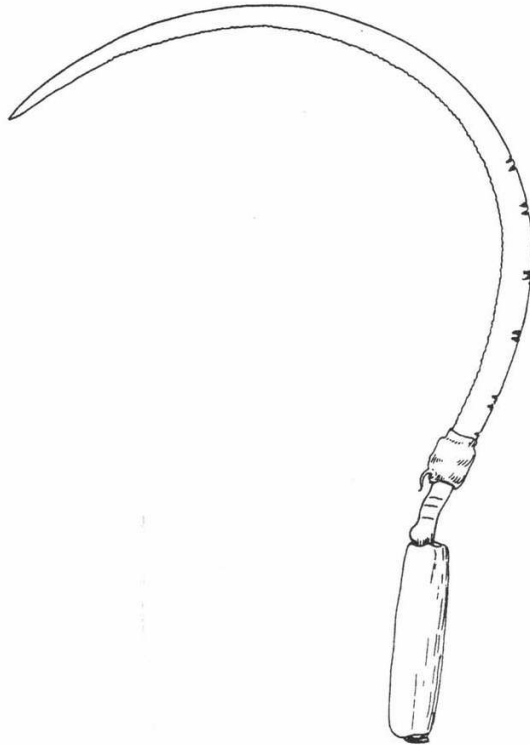
L'instrument de la moisson

- 30 En Tunisie, comme dans bien d'autres points du Maghreb, c'est la faucille dentée qui est préférentiellement utilisée pour la moisson. Les dimensions et la courbure varient selon le lieux de fabrication. Pourtant, en Tunisie du sud, on utilise indifféremment la faucille à lame lisse et la faucille à dents, encore que l'on préfère cette dernière pour la moisson. La faucille à fer semi-incurvé existe aussi en deux modèles la plus petite servant à couper l'herbe.
- 31 Chez les Merazigues, comme aux Nefzaoua, (Moreau, p.134) la faucille dentelée est utilisée seulement pour la moisson.
- 32 Dans la campagne de Tiaret la faucille marocaine était surtout utilisée par les Riffains qui autrefois venaient y faire la moisson ; elle n'était pratiquement plus employée en 1960. L'espagnole en revanche était la plus répandue. Quant à l'arabe son usage se restreint de plus en plus.
- 33 Dans l'Ouarsenis, coexistent les deux types de faucilles ; l'un à tranchant lisse qui est l'instrument traditionnel, l'autre à tranchant dentelé qui est d'origine manufacturée (Lizot, 1973).
- 34 Dans l'Ahaggar la faucille de 30 à 40 cm de longueur sert à couper l'orge, le blé et tous les végétaux herbacés. Elle fait partie des quelques outils que le targui donne au hartani (noir cultivateur), pour l'exploitation de ses jardins.
- 35 Au Fezzân (Lethielleux, 1946), la faucille dentée se présente sous trois formes correspondant à différents usages : le petit modèle sert à couper les mauvaises herbes ; le manche est court. Ce type est utilisé par ceux qui fécondent les palmiers ou coupent les régimes ; il n'est aucun homme qui ne monte au palmier sans passer cet instrument à la ceinture.
- 36 Cette petite faucille peut être également emmanchée sur un bois long de 60 à 80 cm. Elle sert alors aux femmes et aux fillettes pour aller chercher le bois, pour la préparation des aliments. Le long manche met plus facilement les palmes sèches à portée de la main et permet aussi d'éviter un contact avec scorpions et serpents qui se cacheraient sous les broussailles.
- 37 Le grand modèle, emmanché court, n'est guère utilisé que pour moissons de céréales ou la coupe de la luzerne ou du sorgho.
- 38 Dans les îles Kerkena en bien des endroits la faucille remplace la *h'ajjâma* qui est une serpette.
- 39 Le plus souvent la faucille est destinée à la moisson qui revêt un caractère très particulier.
- 40 La faucille, comme tout le reste de l'équipement du moissonneur, tablier ou doigtier lui sont personnels et ne sont jamais fournis par les maîtres à leurs ouvriers (Servier), sauf en Ahaggar.

Qui moissonne ?

- 41 En général, les hommes seuls manient la faucille. A Tabelbala, par exemple, ne moissonnent que les hommes ayant à leur actif plusieurs jeûnes de ramadan. La tête peut être couverte, contrairement au jour des semailles, mais les pieds sont nus, alors que dans bien des régions les moissonneurs se protègent les jambes contre le frottement des chaumes.
- 42 Chez les Bāni Rashed de la région d'Ain Defla (ex Duperré), le premier coup de faucille est donné par le chef de famille qui, dans certaines régions porte le terme de roi ; mais cette prescription n'a rien d'absolu.
- 43 Dans l'Aurès, toutes les femmes chaouiās participent à la moisson sauf celles qui sont voilées (bien que ce ne soit pas une obligation) ; au début du xx^e siècle, il était fréquent de voir plus de moissonneuses que de moissonneurs dans le champ.
- 44 Certaines précautions sont prises par le moissonneur avant d'utiliser sa faucille. A Tabelbala, le moissonneur place dans une narine un tampon de coton ou quelques feuilles de menthe pour ne pas respirer la mort du champ. L'usage des doigtiers en roseau fréquent en Oranie et au Maroc (Laoust, p. 356, 367-368) est ignoré à Takrouna ; mais parfois le moissonneur se couvre l'index de la main gauche d'un doigtier en peau attaché par un fil au poignet ou au brassard.
- 45 En revanche le brassard du moissonneur tunisien (*moedersa*) ne ressemble pas à la *derrasa* en berbère : *taderrasat* du moissonneur marocain et qui tient le même emploi. C'est un fourreau également en peau de mouton, couvrant l'avant-bras et le dessus de la main gauche pour les défendre contre les barbes d'épis pendant le liement de la gerbe.
- 46 Le moissonneur revêt aussi un tablier de cuir (*tabanka*), constitué d'une peau de mouton tannée qui couvre le torse, les cuisses et s'arrête aux genoux. Une lanière de cuir le suspend au cou et un autre le serre à la taille.

Faucille courbe (*imga*) de Tabelbala.



Dessin D. Champault.

Comment moissonne-t-on ?

- 47 A Tabelbala, la moisson est toujours commencée au nord par le côté ouest pour l'achever au sud-est selon une orientation voisine de la Qibla
- 48 Dans l'Aurès, tout en moissonnant les femmes chantent invocations religieuses, chants d'amour, au milieu des rires et plaisanteries des hommes.
- 49 Les moissonneurs et moissonneuses coupent autant d'épis que la main peut en contenir et les attachent ainsi en poignées (*idar*). Le moissonneur saisit de la main gauche une poignée de tiges, puis en sciant la coupe avec la faucille : c'est là l'action par excellence de la moisson. Les moissonneurs sont courbés sur leur travail. Chaque travailleur coupe une poignée, deux, trois, les entoure du lien et continue à moissonner jusqu'à ce qu'il ait en main de quoi former la gerbe. Il noue celle-ci d'un lien pris dans la masse, la lance derrière lui et pousse plus avant.
- 50 La poignée d'épis moissonnés est mise dans le creux du bras gauche, la brassée est ensuite liée et jetée à terre, les épis orientés est-ouest. Ibn-el-Awam vieil auteur arabe recommande cette orientation il faut tourner l'épi du côté du Levant et l'extrémité coupée par la faucille du côté du couchant rien ne sera gâté si les choses sont ainsi disposées.
- 51 Une joyeuse animation règne dans la campagne pendant toute la durée des moissons, l'instant de la coupe de la dernière gerbe est souvent plus solennel et le sectionnement des épis dans le dernier carré revêt aussi un caractère de grande tristesse attestant la mort du champ.

Symbolique de la faucille

- 52 La faucille étant l'instrument principal de la désacralisation du champ par la moisson est devenue le symbole de toute désacralisation, donc de toute protection contre les forces dangereuses de l'invisible.
- 53 Au Maroc, quand le dépiquage est terminé, à la fin de la moisson, on met sur la meule de grains battus et vannés une faucille pour les garder des voleurs ou des maléfices ; la faucille sert ainsi à défendre le lot de céréales contre le mauvais œil.
- 54 Lorsqu'une femme accouche d'un enfant mort-né, le forgeron lui confectionne sept talismans de fer qui sont des reproductions des outils des champs et de la forge et, parmi ceux-ci, figure la faucille. Ces sept outils reprennent à rebours le sens de la naissance du champ : la faucille en particulier est associée à la mort et aux moissons. La faucille est le symbole de rupture et de destruction, contrairement au soc de la charrue (Servier)
- 55 La faucille, comme le soc est une protection contre les mauvais génies. Chez les Bāni Snus, elle est suspendue, enroulée dans le tablier de peau, derrière le métier à tisser afin de protéger le tissu de fibre de palmier nain et de laine, contre le mauvais œil. Au Chenoua, la dernière gerbe ayant été coupée, le maître de maison, la faucille à la main, prononce la formule de louange à Dieu.
- 56 En Grande Kabylie, la faucille est associée aux rites qui accompagnent le septième jour de la naissance, jour de la dation du nom. Ce jour là, l'enfant cesse de coucher auprès de sa mère. La mère peut alors reprendre sa longue ceinture de laine ; quelqu'un de sa famille se ceint les reins d'une corde de diss et, prenant à la main une faucille, il saisit de l'autre l'extrémité de la ceinture de laine dans laquelle la femme s'enroule. Ceci a pour but d'écarter les génies et d'empêcher que ceux-ci, frappant la femme, ne lui cause un accident post-natal.
- 57 L'Islam maghrébin a assimilé le moissonneur au combattant de la guerre sainte. La moisson est une guerre sainte ; celui qui meurt la faucille à la main va tout droit au paradis. Cette même notion se retrouve dans un chant d'amour des Aït Ichem en Grande Kabylie
- Je supplierai les cultivateurs qui restent tout le jour dans le champ,
Ils ont en main des faucilles avec le tablier de cuir
Ils essuient la sueur
Le Paradis leur apparaît
Ils font la prière avec le prophète.*
- 58 Dans la région d'Azazga et jusque dans la vallée de la Soummam, le maître du champ ou le plus vieil ouvrier se tourne vers l'est, prend la dernière poignée d'épis et prononce une formule improvisée se réjouissant que la récolte soit finie. Puis il couche à terre sa poignée d'épis, la lie aux deux extrémités et l'oriente vers l'est comme une victime qu'on va égorger ; il prend alors sa faucille et coupe les épis par le milieu en simulant un sacrifice, il dit la formule répétée par trois fois : « *Bis-millah Allah uakbar.* » De la main gauche il fait couler une poignée de terre au milieu de la blessure des épis afin de représenter le sang répandu, mais aussi pour signifier que la fécondité de la terre retourne à la terre.
- 59 La vie des champs divise l'année en une saison humide de germination et de formation des épis saison de fécondité et de prospérité, et une saison sèche ayant pour connotation

des idées de destruction et de mort, fin du cycle de céréales. Ainsi, la faucille contient-elle le symbole de rupture et de destruction liés aux rites familiaux des moissons et aux chants tristes du dernier carré dans le champ moissonné

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., Dir., *Collections ethnographiques. Album n° I Touareg Ahaggar*. Légendes M. Gast, Paris AMG, 1959.
- BASSET H., "Les rites du travail de la laine à Rabat", *Hespéris*, II, 1922, p. 139-160.
- CADENAT P., "Une faucille préhistorique à Columnata", *Libyca Anthropol. Préhist. Ethno-gr.*, t. VIII, 1960, p. 239-252.
- CAMPS-FABRER et COURTIN J., "Essai d'approche technologique des faucilles préhistoriques dans le Bassin méditerranéen", *Techniques et Sources documentaires, Méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne*, Aix-en-Provence, GIS, cahier n° 7, 1982 (1985), p. 179-192.
- CHAMPAULT D., 1969. *Une oasis du Sahara nord-occidental*, CNRS, Paris, 1969.
- DALLET J.-M., *Dictionnaire Kabyle-Français. Parler des At Mangellat. Algérie*, Études ethno-linguistiques Maghreb-Sahara sous dir. Chaker S. et Gast M., Lapmo, Université de Provence. Paris, Selaïf, 1985.
- DELHEURE J., *Dictionnaire Ouargli-Français, Études ethno-linguistiques Maghreb-Sahara*, 5. Paris, Selaïf, 1987.
- DESPOIS J., *La Tunisie orientale, Sahel et Basse Steppe. Étude géographiques*, Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, II^e série, t. XIII, Paris, Les Belles Lettres, 1940.
- DESPOIS J., *Le Hodna (Algérie)*, Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, Publ. de la Fac. des Lettres d'Alger, II^e série, t. XXIV, Paris, PUF, 1953.
- EXPERTON-REVOLLIÉ P., *Catalogue de la manufacture des faux et faucilles*, Renage (Isère). Foucauld Ch. de, *Dictionnaire touareg-français Dialecte de l'Ahaggar*, Imprimerie nationale de France, 1951, t. IV.
- FROBENIUS L., "Der Kleinafrikanische Grabbau". *Præhistorisch Zeitschrift*, VIII, 1916, p. 67, fig. 67. a.
- GAUDRY M., *La femme chaoui de l'Aurès. Étude de sociologie berbère*, Paris, Geuthner, 1929, p. 158-159.
- GOBERT E.-G., *Les magies originelles*. Notes et Mém. de l'Acad. d'Aix-en-Provence. Rol-let, Aix-en-Provence, 1969.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. V, p. 196.
- LALLEMAND CH., *Tunis et ses environs*, p. 130, Paris, Quentin, 1890, 240 p. ill.
- LAOUST E., *Mots et choses bergères. Notes de linguistique et d'ethnographie, Dialectes du Maroc*, Société marocaine d'édition, 1920.
- LETHIELLEUX J., *Le Fezzân, ses jardins, ses palmiers*, Publ. IBLA., n° 12, Tunis, 1948.
- LIZOT J., *Metidja, un village algérien de l'Ouarsenis*, Mém. du CRAPE, XXII. Alger, SNED, 1973.
- LOUIS A., *Tunisie du sud, Ksars et villages de crêtes*, CNRS, Paris, 1975.

MARCAIS W. et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna. I. Textes, transcription et traduction annotée*, Paris, Leroux, 1925, 424 p.

MOREAU P., *Des lacs de sel au chaos de sable. Le pays de Nefzaouas*, Publ. IBLA, II, 1947.

PODEUR J., *Textes berbères des Ait Souab Anti-Atlas*, Aix-en-Provence, Édisud, 1995, p. 73, texte 2 (La moisson).

RODRIGUE A., "Outils aratoires dans l'art rupestre du Haut-Atlas marocain", *Bull. anthrop. de Monaco*, vol. 38, 1995-1996, p. 49-50.

SERVIER J., *Tradition et civilisations berbères. Les portes de l'année*, Rocher, Monaco, 1985.

AUTEUR

H. CAMPS-FABRER